

Comme ces signes orthographiques et ce *sic* mystérieux expriment bien son étonnement, sa stupéfaction en voyant un confrère s'évertuer sur la terre ferme, ramper sur un sol boueux, tandis que lui le papillon voyage, aux ailes nuancées rose et bleues, mais de ces nuances confuses qui échappent à l'examen minutieux, vole de trapèze en trapèze, comme l'abeille de fleur en fleur, sans jamais souiller de la moindre poussière ses pattes mignonnes et aériennes qui nous rappellent ce quatrain de Victor Hugo, dédié à une belle qui savait dissimuler adroitement son petit pied blanc :

Si Puck, le nain qu'on voit en songe,  
Osait jamais mettre son pié  
Dans le soulier où ton pied blanc se plonge :  
Il en serait estropié !

La mule chantée par Victor Hugo pouvait estropier Puck mais non pas les journalistes acrobates car avec eux l'adversaire n'a jamais raison.

Vous croyez peut-être qu'ils sont très forts en logique ? De la logique ils n'en ont point ou plutôt elle se réduit à trois modes élémentaires : ou l'argument à réfuter est au-dessus de leurs facultés intellectives, ou il est clair et parfaitement intelligible, ou enfin ridicule de simplicité. Dans le premier cas ils le feront suivre d'un point d'exclamation qui chez eux n'exprime jamais l'admiration, mais la quintessence de la bêtise de l'auteur ; dans le second, d'un point d'interrogation exprimant laconiquement leur doute sur l'état mental du polémiste ennemi ; dans le troisième enfin, le *sic* entre parenthèses exhibera son ours et prouvera que le naïf qui a enfanté de tels arguments appartient à la famille légendaire des X\*\*\*, des Guibollard, des Calino et des Jos. Prudhomme.

\* \* \*

Si certains signes orthographiques sont redoutables entre les mains des journalistes acrobates, les ciseaux le sont encore plus.

Cette arme est bien inoffensive direz-vous. Cela dépend de la manière dont on s'en sert, si l'on en use avec discrétion ou si l'on en abuse. En certains quartiers les ciseaux sont de galants compères, dociles à la main délicate qui les guide pour tracer des courbes gracieuses, des arabesques dans les étoffes soyeuses : les velours, les soies et les satins chinés ; ils se plaisent à prêter leur concours à mille colifichets aux teintes vert myrte, brun foncé ou bleu marin.

Mais les ciseaux des journalistes ne sont pas aussi doux. Les tissus nuancés et veloutés pour eux n'ont aucun attrait. Ce qu'ils aiment